



PROGETTO
MAMBRINO

HISTORIAS FINGIDAS



Sobre el origen de la novela (fragmentos)

Pierre-Daniel Huet

(traducción de Anna Bognolo)



Definición de *Roman*¹

Ce que l'on appelle proprement Romans, sont des histoires feintes d'aventures amoureuses, écrites en Prose avec art, pour le plaisir et l'instruction des lecteurs. Je dis des histoires feintes, pour les distinguer des histoires véritables. J'ajoute, d'aventures amoureuses, parce que l'amour doit être le principal sujet du Roman. Il faut qu'elles soient écrites en prose, pour être conformes à l'usage de ce siècle. Il faut qu'elles soient écrites avec art, et sous de certaines règles; autrement ce sera un amas confus, sans ordre et sans beauté. La fin principale des Romans, ou du moins celle qui le doit être, et que se doivent proposer ceux qui les composent, est l'instruction des lecteurs, à qui il faut toujours faire voir la vertu couronnée, et le vice puni (5).

Hoy en día los que se llaman propiamente *Romans* son unas historias fingidas² de aventuras amorosas, escritas en prosa con arte, para el placer y la instrucción de los lectores. Digo historias fingidas para distinguirlas de las verdaderas. Añado de aventuras amorosas porque el amor debe ser el principal argumento del *roman*. Tienen que estar escritas en prosa para conformarse al uso de nuestro siglo. Tienen que estar escritas con arte y según ciertas reglas, de otra manera resultaría una masa confusa, sin orden ni belleza. El fin principal de los romans [...] el que deberían proponerse los que los componen, es la instrucción de los lectores, a los cuales siempre hay que mostrar la virtud premiada y el vicio punido.

¹ Todos los fragmentos proceden de Pierre-Daniel Huet, *Traité de l'origine des romans*, Paris, Jean Mariette, 1711. Ejemplar de la Bibliothèque nationale de France, département Littérature et art, Y2-43118. Fuente: Gallica.

² La definición permanece igual en todas las ediciones, sin embargo a en la primera edición el término usado es «fictions» que a partir de la segunda se transforma en «histoires feintes».

Origen oriental

Après être convenu des ouvrages qui méritent proprement le nom de Romans, je dis qu'il faut chercher leur première origine dans la nature de l'esprit de l'homme, inventif, amateur des nouveautés et des fictions, désireux d'apprendre, et de communiquer ce qu'il a inventé, et ce qu'il a appris; et que cette inclination est commune à tous les hommes de tous le temps, et de tous les lieux; mais que les Orientaux en ont toujours paru plus fortement possédez que les autres; [...] qu'on peut avec justice leur en attribuer l'invention. Quand je dis les Orientaux, j'entends les Egyptiens, les Arabes, les Perses, et les Syriens. Vous l'avouerez sans doute quand je vous aurai montré que la plupart de grand Romanciers de l'antiquité sont sortis de ces peuples (12-13).

Después de haber establecido cuáles obras merezcan propiamente el nombre de *romans*, afirmo que hay que buscar su primer origen en la naturaleza del espíritu humano, inventivo, amante de las novedades y de las ficciones, deseoso de aprender y de comunicar lo que ha inventado y lo que ha aprendido; y que esta inclinación es común a todos los hombres de todos los tiempos y lugares: pero que en los orientales parece haber sido más fuerte que en los otros; [...] tanto que podemos con justicia atribuirles la invención. Cuando digo los orientales, me refiero a los Egipcios, a los Árabes, a los Persas, a los Sirianos. Confío en que estaréis de acuerdo conmigo cuando os habré mostrado que la mayoría de los grandes novelistas de la antigüedad salieron de estos pueblos.

Unidad y multiplicidad de acción: griegos, franceses e italianos

L'erreur de Giraldi n'è pas supportable, quand il dit que la multiplicité d'action est de l'invention des Italiens. Les Grecs et nos vieux Français les avaient multipliées devant eux. Les Grecs les avaient multipliées avec dépendance et subordination à une action principale, suivant les règles du Poème Héroïque: comme l'a fort bien pratiqué notre faux Athénagoras, surpassant en cela Héliodore et Achilles Tatius, qui n'ont pas négligé la duplicité de l'argument, mais qui ne l'ont pas assez débrouillée. Nos vieux Français les avaient multipliées sans ordonnance, sans liaison, et sans art. Ce sont eux que les Italiens ont imité. En prenant d'eux les romans, ils en ont pris les défauts. Et c'est une autre erreur de Giraldi, pire que la précédente, de louer ce défaut et d'en faire une vertu. S'il est vrai, comme il le reconnaît lui-même, que le Roman doit ressembler à un corps parfait, et être composé de plusieurs parties différentes et proportionnées sous un seul chef; il s'ensuit que l'action principale, qui est comme le chef du Roman, doit être unique et illustre en comparaison des autres; et que les actions subordonnées, qui sont comme les membres, doivent se rapporter à ce chef, lui céder en beauté et en dignité, l'orner, le soutenir et l'accompagner avec dépendance: autrement ce sera un corps à plusieurs têtes, monstrueux et difforme (95-97).

Es intolerable el error de Giraldi, cuando dice que fueron los Italianos los que inventaron la multiplicidad de acciones. Los griegos y los franceses de antaño las habían multiplicado antes que ellos. Los griegos las habían multiplicado subordinándolas a una acción principal según las reglas de Poema Heroico; y así ha hecho también nuestro falso Atenágora, superando en esto a Heliodoro y a Aquiles

Tacio, que, si bien no descuidaron la duplicidad del argumento, no la desarrollaron bastante. Nuestros viejos franceses las habían multiplicado sin orden, sin coherencia y sin arte. Los italianos después los imitaron. Tomando de ellos los *romans*, adquirieron sus defectos. Y alabar este defecto, haciendo de ello una virtud, es otro error de Giraldi, peor que el primero. Si es verdad, como él mismo reconoce, que el *roman* debe asemejarse a un cuerpo perfecto, y ser compuesto de partes diversas y proporcionadas sometidas a una única cabeza, por consiguiente la acción principal, que es como la cabeza del *roman*, debe ser única y más ilustre que las otras; y que las acciones secundarias, que son como los miembros, deben obedecer al [miembro] principal, cederle en belleza y dignidad, ornarlo, sostenerlo y acompañarlo en subordinación: de otra manera será un cuerpo con diferentes cabezas, monstruoso y deforme.

Romans regulares

Dans ce dénombrement que je viens de faire, j'ai distingué les romans régulier de ceux qui ne le sont pas. J'appelle régulier, ceux qui sont dans les règles de Poème Héroïque; les Grecs qui ont si heureusement perfectionné la plupart des sciences et des arts, qu'on les en a cru les inventeurs, ont aussi cultivé l'art romanesque, et de brut et inculte qu'il était parmi les Orientaux, ils lui ont fait prendre une meilleur forme, en les resserrant sous les règles de l'Épopée, et joignant en un corps parfait les diverses parties sans ordre et sans rapport qui composaient les Romans avant eux (133-134).

En la enumeración que acabo de hacer, he distinguido los romans regulares de los que no lo son. Llamo regulares a los que respetan las reglas del Poema Heroico; los griegos que perfeccionaron tan cumplidamente casi todas las ciencias y las artes, que creíamos haber sido sus inventores, cultivaron también el arte del *roman*: de primitivo e inculto como era entre los orientales, le hicieron asumir una forma mejor, forzándolo bajo de las reglas de la Epopeya y armonizando en un cuerpo perfecto las diversas partes, unidas sin orden ni relación en los romans anteriores.

El imperio romano y el placer de los romans

Il ne faut pas s'étonner si étant tombée sous le pouvoir des Empereurs, et à leu exemple s'étant abandonnée au luxe et aux plaisirs [la République romaine] fut sensible à celle que les Romans donnent l'esprit. Virgile, qui vécut un peu après la naissance de l'Empire ne fait point prendre de plus agréable divertissement aux Naiades, filles du fleuve Pénée, lorsqu'elles sont assemblées sous les eaux de leur père, que de se raconter les amours des Dieux, qui faisaient les Romans de l'Antiquité. Ovide contemporain de Virgile fait faire des contes romanesques au Filles de Minée, pendant que le travail de leurs mains les occupe, sans leur ôter la liberté de la langue et de l'esprit. La premier sont les amours de Pyrame et Thysbé; les second est celui de Mars et de Vénus; et le troisième est celui de Salmacis pour Hermaphrodite (143-144).

No debemos sorprendernos si, una vez que fue sometida al poder de los Emperadores y siguió sus ejemplos abandonándose a placeres y dulzuras, [la República Romana] se hizo sensible a lo que los *romans* procuraban al espíritu. El pasatiempo más dulce que imagine Virgilio, que vivió poco después del nacimiento del imperio, para las Náyades hijas de río Peneo, cuando se reúnen debajo de las aguas del padre, es justamente contar los amores de los dioses, historias que eran los *romans* de la antigüedad. Ovidio, que vivió cuando Virgilio, hace que las hijas de Mineo narren historias, mientras el trabajo ocupa sus manos dejando libres el alma y la lengua. La primera son los amores de Píramo y Tisbe, la segunda de Martes y Venus, la tercera es el amor de Salmace hacia Ermafrodito.

Las feroces naciones del norte

Jusqu' alors l'art des Romans s'était maintenu dans quelque splendeur, mais il déclina ensuite avec les lettres et avec l'Empire, lorsque ces nations farouches du Nord portèrent partout leur ignorance et leur barbarie. L'on avait fait auparavant des romans pour le plaisir, on fit alors des Histoires fabuleuses, parce qu'on n'en pouvait faire des véritables, faute de savoir la vérité [...]. Enfin, Monsieur, nous voici arrivés à ce Livre fameux des faits des Charlemagne, que l'on attribue à l'Archevêque Turpin, quoiqu'il soit postérieur des plus de deux cent ans [...], la source où le Romanciers de Provence ont les plus puisé; [...] le Prince de tous les faiseurs de Romans [...]. Ces Histoires faites à plaisir plurent à des lecteurs simples et plus ignorants encore que ceux qui le composaient. On ne s'amusa donc pas à chercher de bons mémoires, et à s'instruire de la vérité pour écrire l'Histoire: on en trouvait la matière dans sa propre tête, et dans son invention. Ainsi les Historien dégénérèrent en de Romanciers (153-158).

El arte de los *romans* conservaba entonces cierto esplendor, pero después declinó junto con las letras y el imperio, cuando las feroces naciones del norte llevaron en todas partes su ignorancia y su barbarie. Antes se hacían *romans* por deleite; después se hicieron historias fabulosas porque no se podrían hacer verdaderas, dado que la verdad era desconocida [...]. Así hemos llegado, Señor, al famosísimo libro de las gestas de Carlo Magno, atribuido al arzobispo Turpino, aunque sea posterior de más de doscientos años [...], la fuente de la mayoría de los novelistas de Provenza, y [...] el Príncipe de los escritores de *romans* [...]. Estas historias fantásticas gustaron a los poco escrupulosos lectores, aún más ignorantes de los que las compusieron. Acabó entonces la búsqueda de buenos documentos, la persecución de la verdad para escribir la Historia: la materia estaba ya bien lista en la mente de su inventor. Así, de historiadores degeneraron en novelistas.

De Francia, a España, a Italia

De ce grand nombre de Romanciers [...] nous sont venus tant et tant de vieux Romans, dont une partie est imprimée, un autre pourrit dans les Bibliothèques, et le reste a été consumé par la longueur des années. Et c'est de nous que l'Italie et l'Espagne, qui a été si fertile en Romans, tiennent l'art de

les composer: «Mi par di poter dire che questa sorte di poesia (ce sont les paroles de Giraldi, parlant de Romans) habbia havuta la prima origine et il primo suo principio da' Francesi, da i quali ha forse anco havuto il nome. Da' Francesi poi è passata questa maniera di poeteggiare a gli spagnuoli, et últimamente è stata accettata da gli Italiani» (166-167).

De este gran número de novelistas procedieron muchísimos viejos *romans*: una parte fue impresa, otra parte se pudre en las bibliotecas, el resto se ha consumido con el paso de los años. Es de nosotros que Italia y España, que fue tan fértil en *romans*, recibieron el arte de componerlos: «Mi par di poter dire che questa sorte di poesia [cita de Giraldi] habbia havuta la prima origine et il primo suo principio da' Francesi, da i quali ha forse anco havuto il nome. Da' Francesi poi è passata questa maniera di poeteggiare a gli spagnuoli, et últimamente è stata accettata da gli Italiani».

Los libros de caballerías españolas y Cervantes

Leurs Romans sont beaucoup plus nouveaux; et les plus vieux sont venue quelques centaines d'années après nos Tristans, et nos Lancelots. Miguel de Cervantes, l'un des plus beaux esprits que l'Espagne ait produits, en a fait une fine et judicieuse critique dans son Dom Quichotte [...]; à peine le Curé du village de son héros e maître Nicolas le Barbier en trouvent-ils dans ce grande nombre six que mérite d'être conservé. Le reste est livré au bras séculier de la servante pour être mis au feu. Ceux qu'ils jugent dignes d'être gardé sont les quatre livres d'Amadis de Gaule qu'ils disent être le premier Roman de Chevalerie qu'on ait imprimé en Espagne, le modèle et le meilleure de tous les autres; Palmerin d'Angleterre que l'on croit avoir été composé par un roi de Portugal, et qu'ils trouvent digne d'être mis dans un coffret semblable à celui de Darius où Alexandre enferma les ouvres d'Homère; Dom Belianis, le Miroir de Chevalerie; Tirante le Blanc et Kyrieleison de Montauban (car au bon vieux temps on croyait que Kyrieleison, Deutéronome et Paralipomenon étaient les noms de quelques saints) [...]. Mais tout cela est récent en comparaison de nos vieux romans, qui vraisemblablement en furent les modèles, comme la conformité des ouvrages, et le voisinage ses nations le persuadent (174-176).

[Los *romans* españolas] son mucho más recientes, y los más antiguos llegaron centenares de años después de nuestros *Tristanes* y *Lanzarotes*. Miguel de Cervantes, uno de los mejores ingenios que haya engendrado España, hizo de ellos una crítica finísima y muy juiciosa en su *Quijote* [...]. El cura del ligar del héroe y maese Nicolás el barbero, encuentran apenas seis que merezcan ser conservados. El resto es entregado al brazo secular del ama para ser dado a las llamas. Los que juzgan dignos de ser salvados son los cuatro libros de *Amadís de Gaula*, que consideran el primer libro de caballerías publicado en España, modelo y mejor de todos; *Palmerín de Inglaterra*, que se cree compuesto por un rey portugués y que estiman digno de ser guardado en un cofrecillo parecido al de Darío, donde Alejandro guardó las obras de Omero; y además *Don Belianís*, y el *Espejo de Príncipes*, *Tirante el Blanco*, y finalmente *Kirieleisión de Montalbán*: porque en los tiempos antiguos se creía que Kirieleisión y Deuteronomio y Paralipómenos fuesen nombres de algún santo. Pero estos son más recientes de nuestros viejos *romans*, y además el hecho de que presenten las mismas

características, unido a la cercanía de las dos naciones, hace pensar que los hayan tomado a modelo.

TRAITE'
DE L'ORIGINE
DES ROMANS.

PAR M. HUET

HUITIEME EDITION

*Revue & augmentée d'une Lettre touchant
Honoré d'Urfé, Auteur de l'Astrée.*



A PARIS,
Chez JEAN MARIETTE, rue S. Jacques
aux Colonnes d'Hercules.

M. DCC. XI.
Avec Privilege & Approbation.

Pierre-Daniel Huet, *Traité de l'origine des romans*, Paris, Jean Mariette, 1711. Portada del ejemplar de la Bibliothèque nationale de France, département Littérature et art, Y2-43118. Fuente: Gallica.

Los dos caminos de las ficciones. La propensión a las fábulas es natural en el hombre

Ainsi l'Espagne et l'Italie reçurent de nous un art, qui était le fruit de notre ignorance et de notre grossièreté, et qui avait été le fruit de la politesse des Perses, des Ioniens et des Grecs. En effet; comme dans la nécessité, pour conserver notre vie nous nourrissons nos corps d'herbe et de racines, lorsque le pain nous manque, de même, lorsque la connaissance de la vérité, qui est la nourriture propre et naturelle de notre esprit, vient à nous manquer, nous le nourrissons du mensonge, qui est l'image de la vérité [...]: car l'image et l'imitation, selon Aristote, et selon notre expérience, sont souvent plus agréable que la vérité même. De sorte que deux chemins tout à fait opposés, qui sont l'ignorance et l'érudition, la rudesse et la politesse, mènent souvent les hommes à une même fin, qui est l'étude des fictions. De là vient que les nations les plus barbares aiment les inventions romanesque, comme les aiment les plus polie [...]. Cette inclination aux fables, qui est commune à tous les hommes, le leur vient pas par raisonnement, par imitation, ou par coutume; elle leur est naturelle, et a son amorce dans la disposition même de leur esprit et de leur âme; car le désir d'apprendre et de savoir est particulier à l'homme, et ne le distingue pas moins des autres animaux que sa raison (185-192).

Así España e Italia recibieron de nosotros un arte que era fruto de nuestra ignorancia y de nuestra grosería y que había sido fruto de la finura de los Persas, Ionios y Griegos. En efecto, como en la necesidad para conservar nuestra vida alimentamos nuestro cuerpo con hierbas y raíces, cuando el conocimiento de la verdad, que es el alimento propio y natural del nuestro espíritu, nos falta, lo alimentamos de mentira, que es la imagen de la verdad [...]: que la imagen y la imitación, según Aristóteles, y según nuestra experiencia, son a menudo más agradables que la verdad misma. De manera que dos caminos totalmente opuestos, que son la ignorancia y la erudición, la rudeza y la fineza, llevan a menudo los hombres al mismo fin, que es el estudio de las ficciones. De esto depende que las naciones más bárbaras amen las invenciones novelescas, como las aman las más civilizadas [...]. Esta inclinación a las fábulas que es común a todos los hombres, no les viene de la razón, de la imitación o de la costumbre, sino les es natural, nace de la disposición misma de su espíritu y de su alma; porque el deseo de saber es propio del hombre y le distingue de los otros animales no menos que su razón.

El deseo de saber alcanza espacios imaginarios

Cela vient, selon mon sens, de ce que le faculté de notre âme étant d'une trop grande étendue, et d'une capacité trop vaste pour être remplie par les objets présents, l'âme cherche dans le passé et dans l'avenir, dans la vérité et dans le mensonge, dans les espaces imaginaires et dans l'impossible même de quoi les occuper et les exercer. Les bêtes trouvent dans les objets qui se présentent à leur sens de quoi remplir les puissances de leur âme et ne vont guère au-delà: de sorte que l'on ne voit point en elles cette avidité inquiète qui agit incessamment l'esprit de l'homme, et le porte à la recherche de nouvelles connaissances, pour proportionner, s'il se peut, l'objet à la puissance, et y trouver un plaisir semblable à celui qu'on trouve à apaiser une faim violente, ou à se désaltérer après une longue soif.

C'est ce que Platon a voulu exprimer par la fable du mariage de Porus et de Pénie, c'est-à-dire des Richesses et de la Pauvreté, d'où il dit que naquit l'Amour (192-194).

Esto depende, en mi opinión, del hecho de que las facultades de nuestra alma son de una extensión demasiado grande y de una capacidad demasiado amplia para ser llenadas por los objetos presentes; el alma busca en el pasado y en el futuro, en la verdad y en la mentira, en los espacios imaginarios y en el mismo imposible, algo en que ocuparse y ejercerse. Las bestias encuentran en los objetos que se presentan a los sentidos algo con que llenar las potencias de su alma y no van más allá; de manera que no vemos en ellos aquella avidez inquieta que agita incesantemente el espíritu del hombre y le lleva a buscar nuevos conocimientos, para hallar [...] un placer semejante al que encontramos en saciar un hambre violenta o en refrescarnos después de una larga sed. Es lo que Plato ha querido expresar con la fábula del matrimonio de Poros y Penía, es decir de la riqueza y de la pobreza, de donde dice que nace el amor.

El conocimiento deleitable de los *romans* y el disgusto de los sabios

Mais les connaissances qui l'attirent et la flattent davantage sont celles qu'elle acquiert sans peine, et ou l'imagination agit presque seule [...], et particulièrement si ces connaissances excitent nos passions, qui sont les grands mobiles des tous les désirs, de toutes les actions, et de tous les plaisirs de notre vie. C'est ce que font les Romans; il ne faut point de contention d'esprit pour les comprendre, il n'y a point de grands résonnement à faire, il ne faut point se fatiguer la mémoire, il ne faut qu'imaginer. Ils n'émeuvent nos passions que pour les apaiser; ils n'excitent notre crainte ou notre compassion, que pour nous faire voir hors du péril, ou de la misère, ceux pour qui nous craignons, ou que nous plaignons; ils ne touchent notre tendresse, que pour nous faire voir heureux ceux que nous aimons, ils ne nous donnent de la haine que pour nous faire voir misérables ceux que nous haïssons, enfin toutes nos passions s'y trouvent agréablement excitées et calmées. C'est pourquoi ceux qui agissent plus par passions que par raison, et qui travaillent plus de l'imagination que de l'entendement y sont le plus sensibles: quoique les derniers le soient aussi, mais d'une autre sorte. Ils sont touchés des beautés de l'art, et de ce qui part de l'entendement: mais le premiers, tels que sont les enfants et le simples, le sont seulement de ce qui frappe leur imagination et agite leurs passions, et ils aiment les fictions en elles-mêmes, sans aller plus loin. Or les fictions n'étant que des narrations vraies en apparence, et fausses en effet, les esprits des simples qui ne voient que l'écorce, se contentent de cette apparence de vérité, et ils s'y plaisent: mais ceux qui pénètrent plus avant e vont au solide, se dégoutent aisément de cette fausseté. De sorte que les premiers aiment la fausseté à cause de la vérité apparente qui la cache, et les derniers se rebutent de cette image de vérité, à cause de la fausseté effective qu'elle cache, si cette fausseté n'est d'ailleurs ingénieuse, mystérieuse et instructive et ne se soutient par l'excellence de l'invention et de l'art (196-199).

Mayormente atraen y seducen los conocimientos que se adquieren sin pena alguna, donde la imaginación actúa casi por sí sola [...], sobre todo si estos conocimientos excitan nuestras pasiones, grandes móviles de todo deseo, acción y placer de nuestra vida. Esto hacen los *romans*: no es necesario esforzar la mente para comprenderlos,

no sirven grandes razonamientos, no hay trabajo de memoria: basta con imaginar. Si conmueven nuestras pasiones es para aplacarlas; si excitan temor o compasión es para hacernos ver fuera de peligro o de miseria a los que compadecemos o los por quién tememos. Si nos hacen sentir ternura es para hacernos ver feliz a quien amamos; si encienden el odio es para hacernos ver la ruina del que odiamos: en fin todas nuestras pasiones son deliciosamente excitadas y calmadas. Por esto los que actúan más por pasión que por razón y que trabajan más con la imaginación que con el entendimiento son los más sensibles a los *romans*; aunque otros lo sean, pero de manera diferente. En efecto estos están interesados en la belleza del arte y en lo que ha sido producido por el entendimiento, mientras que los primeros, como los niños y los ingenuos, lo están solamente en lo que mueve su imaginación y agita sus pasiones y aman las ficciones de por sí, sin ir más allá. Las almas simples, pues, ven en las ficciones, que son cuentos en apariencia verdaderos y en realidad falsos, solo la cáscara, contentándose y complaciéndose de esta apariencia de verdad; pero de esta falsedad se disgusta fácilmente él que penetra más y va hasta el meollo. Así los primeros aman la falsedad a causa de la aparente verdad que cela; a los segundos les repugna esta imagen de verdad por la efectiva falsedad que esconde, a menos que esta falsedad no sea ingeniosa, misteriosa e instructiva, y sostenida por la excelencia de la invención y del arte.

La rudeza de los viejos libros de caballerías

Elles produisirent [...] une multitude nonpareille de Romans en Prose et en vers, don plusieurs, malgré l'envie du temps, se sont conservés jusqu'à nous. De ce nombre étaient les romans [...] de Tristan, de Lancelot du Lac, [...] du Saint Greal, de Merlin, d'Artus, de Perceval, de Perceforest [...]. Je n'entreprendrai pas de vous en faire la liste, ni d'examiner si le livres des Amadis de Gaule, que les abrégiateurs de la Bibliothèque de Gesner ont très impertinemment attribué à un auteur nommé Acuerdo Olvido, ne sachant pas que ce prétendu nom qu'ils ont trouvé à la tête de la version française est la devise espagnole du traducteur [...]; si, dis-je, ce livre est originaire d'Espagne, de Flandres, ou de France [...]. Il me suffira de vous dire que tous ces ouvrages, auxquels l'ignorance avait donné la naissance, portaient des marques des leurs origine, et n'étaient qu'un amas de fictions grossièrement entassées les unes sur les autres, et bien éloignées de ce souverain degrés de l'art et d'élégance, ou les Français ont depuis porté les Romans (205-208)

[Las provincias] produjeron una cantidad incomparable de *romans* en prosa y en verso, muchos de los cuales han resistido a las injurias del tiempo llegando hasta nosotros. Entre estos se cuentan [...] *Tristán, Lanzarote del Lago [...], Santo Grial, Merlín, Arturo, Perceval, Perceforest [...]*. No pienso hacer un listado, ni examinar si el libro del *Amadís de Gaula*, que los compendiadores de la *Biblioteca* de Gessner han absurdamente atribuido a un autor llamado Acuerdo Olvido, ignorando que este presunto nombre escrito al comienzo de la traducción francesa es la empresa del traductor [...]; si, decía, este libro fue originario de España, de Flandes o de Francia [...]. Me bastará decir que todas estas obras, nacidas de la ignorancia, llevaban las marcas de su propio origen, y no eran más que una confusión de ficciones rudamente

amontonadas una sobre las otras y muy lejanas del grado supremo de elegancia y arte al cual más adelante los franceses llevaron el roman.

La refinada galantería francesa para conquistar a las mujeres

Je crois que nous devons cette avantage à la politesse de notre galanterie, qui vient, à mon avis, de la grand liberté dans laquelle les hommes vivent en France avec les femmes. Elles sont presque recluse en Italie et en Espagne, et sont séparées des hommes par tantes d'obstacles, qu'on les voit peu, et qu'on ne leur parle presque jamais. De sorte qu'on a négligé l'art de les cajoler agréablement, parce que les occasions en étaient rares. L'on s'applique seulement à surmonter les difficultés de les aborder, et cela fait, on profite du temps sans s'amuser aux formes. Mais en France les Dames vivant sur leur bonne foi, et n'ayant point d'autres défenses que leur vertu et leur propre cœur, elles s'en sont fait un rempart plus fort et plus sûr que toutes les clefs, que toutes les grilles, et que toutes la vigilance des Duègnes. Les hommes ont donc été obligés d'attaquer ce rempart par les formes, et ont employée tant de soin et d'adresse pour les réduire, qu'ils s'en sont fait un art presque inconnu aux autres peuples. C'est cet art qui distingue les Romans français des autres Romans, et qui en a rendue la lecture si délicate, qu'elle a fait négliger des lectures plus utiles. Les Dames ont été les premières prises à cet appât: elles ont fait toute leur étude des Romans, et ont tellement méprisé celle de l'ancienne Fable et de l'Histoire, qu'elles n'ont plus entendu des ouvrages qui tiraient de là autrefois leur plus grand ornement (208-210).

Creo que debemos esta ventaja al refinamiento de nuestra galantería, debido a mi parecer a la gran libertad de vivir con las mujeres que tienen los hombres en Francia. En Italia y en España las mujeres están casi encerradas y separadas de los hombres por muchos obstáculos, tanto que se las ve poco y casi nunca se puede hablar con ellas. Así el arte de cortejarlas ha sido desatendida, siendo raras las ocasiones para hacerlo. Se atiende solamente a superar la dificultad de acercarse a ellas, y superada, se aprovecha la ocasión sin perderse en formalidades. En cambio en Francia las damas confían en su buena fe y, teniendo como sola defensa su propia virtud y su mismo corazón, han hecho de esto un baluarte más fuerte y seguro de todas las llaves, de todas las rejas y de la vigilancia de todas las dueñas. Los hombres pues están obligados a atacar este baluarte con buenas maneras, y han empleado en derribarlo tanta atención y destreza que han producido un arte casi desconocida a los otros pueblos. Esta arte distingue los *romans* franceses de los otros y ha hecho su lectura tan deliciosa que hace dejar lecturas más útiles. Las damas por primeras se han cebado en ellos y no se ocupan más que de los *romans*, desdeñando ocuparse de historia o de fábulas antiguas, tanto que ya no comprenden las obras que en otros tiempos constituían lo mejor de su ornamento.

Los romans, preceptores silenciosos

Si l'on dit que l'amour y est traité d'une manière si délicate, et si insinuante, que l'amorce de cette si dangereuse passion entre aisément dans de jeunes cœurs; je répondrai que non seulement il s'est pas

périlleux, mais qu'il est même en quelque sort nécessaire que les jeunes personnes du monde connaissent cette passion, pour fermer les oreilles à celle qui est criminelle, et pouvoir se démêler de ses artifices; et pour savoir se conduire dans celle qui a une fin honnête et sainte [...]. Rien ne dérouille tant l'esprit nouveau venu des universités, ne sert tant à le façonner et à le rendre propre au monde, que la lecture des bons Romans. Ce sont de précepteurs muets, qui succèdent à ceux du collège, et qui apprennent aux jeunes gens, d'un méthode bien plus instructive et bien plus persuasive à parler et à vivre, et que achèvent d'abattre la poussière de l'école, dont ils sont encore couverts. Je parle seulement de jeunes gens, qui sont destinés à vivre dans le commerce du grand monde, où ils sont obligés de n'être pas ridicule, et où ils le seraient souvent, s'ils n'entendraient rien au langage de la galanterie (215-217).

Alguien puede opinar que, en los *romans*, el amor es tratado en manera tan sutil e insinuante, que la semilla de esta pasión peligrosa entra fácilmente en los corazones jóvenes: responderé que no solo no es arriesgado, sino que en cierto sentido es necesario que las jóvenes que viven en el mundo conozcan esta pasión; para no prestarle oído cuando es criminal, para poder salir de los apuros contra sus artificios; y para saber cómo portarse cuando su fin es honesto y santo [...]. No hay nada que elimine la herrumbre de una mente que acaba de salir de la universidad, y que sirva tanto en plasmarla y hacerla apta para la vida del mundo, como la lectura de los buenos *romans*. Son preceptores silenciosos, que toman el lugar de los del colegio y con un método mucho más instructivo y persuasivo enseñan a los jóvenes a hablar y a vivir, acabando de sacudir de sus espaldas el polvo de la escuela que las cubre. Hablo de los jóvenes destinados a vivir en contacto con el gran mundo, donde tienen la obligación de no ser ridículos, y muchas veces lo serían no teniendo ninguna práctica del lenguaje galante.

La salida de la barbarie: *Astrée* y *Zaïde*

Monsieur d'Urfé fut le premier qui tira nos romans de la barbarie, et les assujettit aux règles dans son incomparable Astrée, l'ouvrage le plus ingénieux et le plus poli, qui eut jamais paru en ce genre, et qui a terni la gloire que la Grèce, l'Italie et l'Espagne s'y étaient acquise [...]. Le Grande Cyrus y Clélie sont les ouvrages de Mademoiselle de Scudéry: afin que désormais l'art de faire les Romans [...] eût encore l'avantage s'avoir été exerce par une sage et vertueuse fille. Pour vous, Monsieur, puisqu'il est vrai comme je l'ai montré [...] qu'un des plus grand charmes de l'esprit humain, c'est le tissu d'une fable bien inventée et bien racontée; quel succès ne devez-vous pas espérer de Zaïde, dont les aventures sont si nouvelles et si touchantes et dont la narration est si juste et si polie? (223-227)

El señor d'Urfé fue el primero en hacer salir de la barbarie nuestros *romans*, sujetándolos a las reglas de su incomparable *Astrée*, la obra más ingeniosa y refinada que jamás ha aparecido en este género, que ha ofuscado la gloria que conquistaron Grecia, Italia y España [...]. [*Romans* como] el *Grande Cyrus* y *Clélie* son obras de Mademoiselle de Scudéry, para que el arte de escribir *romans* [...] pudiera jactarse también de haber sido practicada por una doncella sabia y virtuosa. Y vuestra

merced, Señor [debajo del pseudónimo de Monsieur de Segrais se esconde Madame de Lafayette], pues es verdad como he mostrado [...] que una de las cosas que más fascinan el espíritu humano es la trama de una fábula bien inventada y bien narrada, ¿cual éxito no tenéis razón de esperar para *Zaïde*, cuyas aventuras son tan conmovedoras y nuevas y cuya narración es tan mesurada y refinada?

§